

# L'Humanité

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

FONDATEUR : JEAN JAURÈS

RÉDACTEUR EN CHEF (1926-1937) : VAILLANT-COUTURIER

Rédaction et administration :  
18, rue d'Enghien, PARIS-X<sup>e</sup>  
TELEPHONE : PROVENCE 15-21  
Inter : PRO 93-60

DIRECTEUR : MARCEL CACHIN, sénateur de la Seine

Tirage du numéro précédent : 314.949 exemplaires

JEUDI 7 DÉCEMBRE 1944

41<sup>e</sup> année — Numéro 97  
(Nouvelle série)  
LE NUMÉRO : 2 FRANCS

## STRUTHOF ICI L'ON TUAIT avec les raffinements *de la barbarie scientifique*

(De notre correspondant de guerre Roland Diquélou)

Le Struthof... Une route longue, longue, toute en lacets et qui monte entre les forêts de pins et les prairies. Paysage mélancolique et doux, les torrents limpides aux lits de granit rose, les troncs de sapins, rougeoyants, étendus en travers et qui semblent prêts à dévaler vers les prairies vertes à pente. On pense aux luges, aux bonnets de laine rabattus sur les oreilles, aux bons souliers ferrés, aux oies rôties, aux brioches su-crées des Vosges.

Lisez l'inscription en allemand (Tout ici est allemand sauf le cœur des Alsaciens):

« Route interdite aux civils — Réservée à la police... »

Au loin, les baraques, gris-vert, aplaties et lugubres : camp de concentration.

Le brouillard des montagnes vosgiennes pénétrait partout ici. Rien ne pouvait distraire les patriotes de Paris, de Bruxelles, de Varsovie qui attendirent la mort pendant trois ans. Sous la trique des bourreaux SS., au milieu du silence hostile, ils vivaient avec le froid, la faim, au voisinage de la mort.

Le paysan qui a vécu dans ce camp de mort, de 41 à 44, était volturier. Avec son cheval, il pénétrait chaque jour parmi les prisonniers. Il n'a pas tout vu. Mais son pauvre esprit d'homme simple, choqué à cause de cela par les Boches, a été frappé pour toujours par les horreurs dont il a été témoin. Il parle très mal le français, mais il montre.

(SUITE EN 2<sup>e</sup> PAGE, 3<sup>e</sup> COLONNE)

# STRUTHOF

## charnier de l'Alsace

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE.)

« Oh ! mon Dieu... Il ne faisait pas bon être Français ici... Plusieurs fois je les ai vus pleurer... Toujours faim... Toujours travailler... Tous les jours dans la carrière, pour les pierres... Faire la route... faire les baraques... Et puis les morts. Tous les jours des cadavres, par la maladie et puis par le pistolet des SS. »

Deux cents femmes sont venues au « Struthof », le camp de la mort. Des nobles femmes, dit le paysan, toutes jeunes. Toutes sont mortes. Elles ne restaient jamais plus de 8 à 15 jours. Et puis c'était la chambre à gaz. Les cadavres étaient envoyés à Strasbourg, aux fins d'expertise et d'autopsie, qui permettaient aux savants docteurs allemands d'évaluer l'efficacité des gaz employés et de poursuivre leurs études diaboliques. 16.000 hommes sont passés ici. Ils furent toujours 5 à 6.000 prisonniers entre les haies de barbelés électrifiés, et les miradors aux phares puissants.

### Tout était prévu

J'ai suivi le vieux voiturier... Tout est parfait ici. Depuis la piscine où le commandant entretient ses chairs grasses, jusqu'à la chambre à gaz où de gracieuses jeunes filles et des mères se roulent, se tordent et expirent, étouffées, empoisonnées ou brûlées par le gaz. Rien ne manque. J'ai vu le four crématoire et la civière métallique sur laquelle le cadavre était étendu avant d'être glissé dans la fournaise. Les grosses pinces d'acier aux mâchoires incurvées, et qui gisent maintenant, inutiles, sur le ciment étaient destinées à prendre le cadavre et le soulever sans que le S.S. de service puisse être contaminé. Les mesures d'hygiène les plus strictes présidaient aux crimes les plus cyniques.

Dans une pièce voisine du four, toute dallée de ciment et souillée de sang humain, c'est le vide. Ici on tuait à coup de revolver. Au milieu, une place percée de trous ; c'est l'orifice qui permettait au sang de s'écouler. Dans une autre pièce, des petits pots de grès, comme des pots de fleurs, étaient destinés à recevoir les cendres... Mais à qui seront jamais rendues ces reliques de martyrs... Les pots encore là... Ils serviront à l'Histoire.

J'ai compté 15 cercueils montés sur brancards... L'intérieur était revêtu de zinc et le couvercle fixé par deux petits crochets à des pitons de fer. Le malheureux qui venait de mourir de faim ou d'épidémie, était acheminé, dans ce cercueil, de sa paillasse

à la cave funéraire, de là par monte-charge il parvenait au four...

Tout dans ce camp hitlérien a été prévu pour anéantir scientifiquement les malheureuses victimes de la barbarie nazie.

Toutes les lois de la science et les règles de l'asepsie et de l'antisepsie ont été appliquées pour accomplir ces crimes contre la civilisation. Tout était prévu. Crime prémédité. Pas de circonstances atténuantes. — R. D.